

La vie est plus forte que tout

Interview de Lionel et Jean-François de Caravane FM



Quand vous embarquez ensemble pour poser votre caravane, dans quel état d'esprit vous trouvez-vous ?

Lionel : On doit vous avouer quelque chose, c'est comme si on partait en colonie de vacances.

Jean-François : Oui, c'est comme si on allait en course d'école ! On mange des chips dans la camionnette (rires).

Lionel : Par contre, quand on arrive sur les lieux, on se demande si ça va marcher, si la magie va opérer. Est-ce que les rencontres vont être fructifiantes ? On a quand même le trac, c'est comme une première.

Jean-François : C'est pas vraiment des vacances. Quand on arrive, ça nous ratrape un peu.

Lionel : Et quand l'émission commence, on ne sait pas quand on va s'arrêter. On est à disposition 24/24h.

Qu'est ce qui vous a surpris/marqué lors cette rencontre avec les enfants de La Maison ?

Jean-François : Les enfants qui arrivent en courant dès qu'on arrive avec la Caravane. C'est la vie de ces gamins qui m'a marqué.

Lionel : Oui, moi j'ai la première image en tête, quand on est arrivé et qu'ils étaient tous alignés sous le couvert contre la barrière et ils criaient.

Lionel et Jean-François : « Caravane ! Caravane ! »

Jean-François : Certains disaient « carnaval » (rires)

Lionel : Oui c'est vrai ! (rires) Bon, c'est un peu dur cette année le carnaval.

Quelles ont été vos impressions en découvrant notre activité ?

Lionel : Alors ça, c'était quelque chose d'assez fort. Cette joie de vivre de tous ces gamins qui vivent des situations graves, délicates, de vie ou de mort. Et il y a une telle vie. Ce mélange des gamins, entre ceux qui sont un peu éteints parce qu'ils n'arrivent plus et ceux qui sont retapés avec la cicatrice, qui eux, virevoltent comme des petits fous et qui sont prêts à repartir. C'est quelque chose qui nous a bien marqués.

Jean-François : La maladie, on peut la voir, on voit la cicatrice, mais on ne la sent pas chez ces enfants.

Lionel : À part une histoire de rythme, d'état général disons, c'est difficile de se rendre compte de la maladie. C'est invisible, effectivement, en tout cas pour les enfants cardiaques.

Que retirez-vous de cette expérience à nos côtés ?

Jean-François : Je dirais que quand il y a de l'amour, ça passe. C'est vraiment ça.

J'ai l'impression que La Maison recrée une famille pour des enfants qui ont quitté la leur. Et cette famille, elle travaille avec un amour infini, et quand il y a de l'amour, ça fonctionne.

Lionel : La vie est plus forte que tout. La vie surpasse tout, cette envie de vivre, ce besoin de vivre. Ce sont des enfants, ils ont une innocence qui fait qu'ils ont envie de tracer, en fait. Quand ils arrivent là, ils ne se posent pas la question de savoir si ça va bien se passer ou pas ; ça doit. Ils sont partis un moment, mais ils savent qu'ils vont rentrer et qu'ils iront mieux en rentrant.

Parlez-nous de quelque chose qui vous a particulièrement touchés lors de votre séjour ici.

Lionel : D'une seule voix, je dirais la force de Laurence qui est arrivée là après plusieurs séjours et c'était son dernier. Elle voulait remercier la Professeure Pittet à Genève. Il y a eu beaucoup de larmes, mais aussi beaucoup de sourires, beaucoup d'espoir. C'est une nana juste hallucinante.

Jean-François : C'est la sagesse de Laurence, c'est un exemple qu'on peut tous suivre.

Comment décririez-vous La Maison ?

Jean-François : La Maison, c'est une maison de substitution pour des enfants qui viennent d'Afrique, qui ont une maladie, qui ne peuvent pas être opérés en Afrique et qui sont opérés en Suisse. Ils retrouvent pendant leur séjour, pendant leur convalescence, une maison de substitution.

Lionel : Oui, et des parents de substitution. C'est ce qu'on disait, les éducateurs sont là aussi pour donner un amour incommensurable à ces gamins. C'est un truc de fou. Ils ont cette force, de ce qu'on a vu, de savoir être là et remplir un rôle presque de parent par moments, mais aussi de garder cette distance parce qu'on ne peut pas vraiment être un parent de substitution.